

# “ Au milieu des narcos, une chaussette m’a sauvé la vie ”

**Injustice** Désormais établi à Lausanne, Alejandro Mateluna Nunez a été emprisonné à tort dans la prison la plus dangereuse d'Equateur. Une pièce de théâtre raconte cette histoire

Stéphanie Arboit

Un lapin pris dans les phares d'une voiture. C'est ce sentiment d'impuissance qui a saisi Alejandro Mateluna Nunez, ce jour de juin 2004, quand la police d'Equateur l'a pris en photo au poste où elle le retenait. «Ils m'ont dit: «Ouvre les mains.» Docile, le Chilien de 33 ans s'est exécuté. En l'espace d'un instant, il se retrouve avec une quantité impressionnante de drogue sur les avant-bras. «Paf, je n'ai même pas eu le temps de réaliser ce qui se passait déjà la photo était prise.» Et les menottes passées. Le jeune homme (aujourd'hui établi à Lausanne depuis neuf ans) avait beau clamer qu'il n'était pas narcotraffiquant, c'était trop tard.

Ironie du sort pour ce marionnettiste de profession, il était lui-même devenu le jouet de forces supérieures. La victime d'un régime cupide, subordonné à la politique du chiffre de George Bush Junior. «Les Etats-Unis versaient de l'argent à l'Equateur pour chaque narcotraffiquant arrêté. Et ils donnaient mille fois plus pour les étrangers.» C'est ce qu'apprendra par la suite Alejandro, dit Jano. Qui passera en conséquence trois mois et demi en prison. «Précisément dans le cachot du pénitencier Garcia Moreno, le plus ancien et le plus dangereux du pays (ndlr: inauguré en 1869). Un temps qui m'aura semblé une éternité...» L'horreur au quotidien dans le royaume de la violence et de la corruption.

## Kermit sur l'épaule

Comment diable le chemin de ce natif de Valparaíso (littéralement, la Vallée du Paradis) a-t-il bifurqué vers l'enfer? Pour comprendre, il faut remonter aux racines de son amour pour les marionnettes, cet art qui l'a poussé sur les routes. Jano commence à se frotter à cette discipline vers 16-17 ans. Mais il y a été sensibilisé bien avant: «Enfant, j'adorais le *Muppet Show*. C'est grâce à Kermit et ses amis que j'ai appris à compter et à lire, via la série éducative *Sesame Street*.» En hommage, la grenouille verte est tatouée sur son épaule. Jano et un petit groupe d'amis donnent des représentations sur des places. Puis ils se produisent pour des animations à Noël, ou dans divers anniversaires, jusqu'à tourner dans tout le Chili.

Une formation sur le tas, que Jano complètera par trois ans d'études au sein d'une école de comédiens, à Santiago. Jusqu'à ce qu'un marionnettiste argentin, Marcelo Rocca, l'invite à le suivre en tournée. «C'était mon premier maître. Il m'avait dit que les spectacles marchaient fort dans des pays comme l'Argentine ou la Colombie. J'ai refusé. Je n'avais pas de père. Je m'occupais de ma mère et de ma sœur. Ce n'était pas le bon moment.»

Au décès de sa mère, Jano, la trentaine, se lance. Tout seul. «J'étais naïf. Je suis parti en bus vers Quito, avec mes malles, un peu d'argent disséminé dans mon pantalon et une adresse en poche.» Plus de 5000 km effectués en trois jours. «Au Pérou, la police est montée dans le bus et a fait tout un cinéma. A plusieurs reprises, lors de contrôles, j'ai dû vider mes énormes valises et m'expliquer sur mes bien-aimés outils de travail. Jusqu'à devoir payer les policiers.» Le passager assis à ses côtés s'inquiète: «Nous arrivons à 3 h du matin au terminal des bus, ton hôtel se trouve dans le quartier le plus dangereux et tu ne connais pas Quito. Tu es mort.» Finalement, Jano parvient à rejoindre l'hôtel sain et sauf, avec tous ses bagages. Il y fait la connaissance de Victor. Celui qui deviendra son meilleur ami vend des suceries dans les autobus équatoriens. Jano lui aussi se met à jouer dans les transports publics. Des saynètes de quelques minu-



## Survivant

Alejandro Mateluna Nunez, dit Jano, avec la marionnette à son effigie dans la pièce *Puppet Trap*.  
JEAN-PAUL GUINNARD

«J'ai vu la méchanceté humaine. Des fous criaient comme des animaux, torse nu. La drogue était partout. J'ai prié ma mère pour ne pas devenir comme eux»

Alejandro Mateluna Nunez, marionnettiste

tes, avec sa marionnette de loup, d'une demi-hauteur d'homme.

Après trois ans à Quito, Jano fait la connaissance d'une Suisse, qui deviendra sa femme. «Infirmière, elle avait visité l'Amazonie. Elle est revenue deux mois plus tard. Nous avons voyagé ensemble pendant un mois. Nous avons décidé que je la rejoindrais en Suisse.» Mais le billet d'avion est cher et Jano voit que ce sera compliqué. «J'étais si triste et perdu dans mes pensées que je me suis retrouvé en marchant dans un quartier dangereux. On m'a mis un tesson de verre sous la gorge pour 2 dollars que j'avais en poche!» La même semaine, c'est l'arrestation. «Jus-

que-là, les policiers ne m'avaient jamais cherché d'ennuis. Au contraire, je les faisais rire. Le flic venu me fouiller a trouvé 2 grammes d'herbe. Je l'avais laissée dans mon sac car, amoureux, j'étais dans la lune. Ils m'ont amené au poste alors qu'à quelques mètres un gringo (ndlr: appellation des Américains) achetait de la cocaïne sous nos yeux! Je fumais un peu, j'ai fait une bêtise, mais je ne méritais pas ça...»

En prison, c'est le mitard, sans fenêtre, où s'entassaient sur quelques mètres carrés 30 personnes la semaine et jusqu'à 50 personnes le week-end. Où il faut lutter pour un petit bout de sol sur lequel s'assoupir. «On ne dort jamais vraiment, tou-

jours attentif à une éventuelle agression.» D'autant que Jano est considéré comme un traître aux yeux des criminels qui l'entourent: que ferait là un marionnettiste, ayant droit à quelques sorties dans la cour, si ce n'est les espionner? «J'ai vu la méchanceté humaine. Le plus petit était le plus malveillant. Des fous criaient comme des animaux, torse nu à cause de la chaleur. La drogue était partout. J'ai prié ma mère pour ne pas devenir comme eux.» Pour sauver sa peau, Jano se tourne vers ce qu'il sait faire. «Panic, j'ai utilisé une chaussette comme marionnette, pour divertir ces criminels, qui m'auraient tué sinon.» Jano improvise autour de leur pauvre condition de détenus, entre argot des uns, toilettes atrocement dégoûtantes ou nourriture infecte.

Résultat: même les pires malfrats éclatent de rire, comme redevenus enfants. «Moi, je n'avais rien le droit de dire, mais la marionnette pouvait avouer même la peur des coups de Guayaco», un des chefs de bande, nommé ainsi parce qu'il vient de Guayaquil. De même, Jano n'est là-bas que «le Chilien». Une identité réduite à un lieu.

Dehors, ses amis s'activent pour le faire sortir. Sa sœur à distance, elle qui n'obtiendra jamais de visa pour l'Equateur. Libéré en automne 2004, Jano arrivera en Suisse en hiver. Depuis, il n'a jamais vraiment raconté son histoire. Jusqu'à ce jour où il «lâche le morceau» à David Deppierraz et Laurence Iseli. Les metteurs en scène ont monté une pièce de théâtre bouleversante racontant l'arrestation et la prison, jusqu'à la sortie. Une forme de libération de la parole pour le marionnettiste, qui y tient son propre rôle.

## Retour sur les lieux

En 2012, Jano était invité à se produire à Quito. Il a osé y retourner. «Ma sœur m'a obligé à vérifier d'abord avec Interpol qu'il n'y avait pas de problème.» Aucun: pas de procès, pas de traces, comme si cela n'avait jamais existé! «Mes amis ont eu peur quand ils ne m'ont pas vu sortir de l'aéroport. J'étais retardé parce qu'une de mes valises avait été endommagée...»

Sur place, Jano enregistre les témoignages de ses proches pour alimenter la matière à disposition de David Deppierraz et Laurence Iseli. «J'ai appris des choses que j'ignorais, constate Jano. Avec ma sœur en particulier, nous avons beaucoup parlé et pleuré.» Surtout, le marionnettiste joue son spectacle. «Tout s'est très bien passé, j'ai eu une bonne critique dans le journal. J'ai bouclé la boucle. J'ai prouvé que je n'étais pas un narco», conclut celui qui n'entretient pas de rancœur contre cette ville. Au contraire: il arbore le nom de Quito fièrement sur son T-shirt.

Hasard: les autorités viennent d'annoncer fin février la fermeture de la prison Garcia Moreno (1200 détenus pour 300 places en 2008). Le président Rafael Correa, cité par le site d'informations officielles de Quito, a précisé: «Cela aurait dû être fait depuis au moins cinquante ans (...) Pendant près d'un siècle et demi, Quito a enduré la honte d'avoir une prison en plein centre historique, où personne n'était traité avec humanité.» Toute la vieille ville sera réhabilitée. La prison serait transformée en hôtel! Jano serait-il prêt à y séjourner? «Non! Je n'arrive ni à comprendre ni à digérer. Je n'irai pas dormir sur place!» Même pas s'il joue la pièce *Puppet Trap* à Quito, ce qui est projeté.

*Puppet Trap*, ou comment une chaussette m'a sauvé la vie, avec Alejandro Mateluna Nunez et Blaise Froidevaux, adapté et mis en scène par David Deppierraz et Laurence Iseli. Dans le cadre de Midi, théâtre! aujourd'hui, 12 h, au Théâtre de Vevey. Le 9 avril au Grütli, à Genève. Les 10 et 11 avril au Théâtre Benno Besson, à Yverdon.